Dautović Dženan, Filipović Emir O., Isailović Neven
Medieval Bosnia and South-East European Relations. Political, Religious, and Cultural Life at the Adriatic Crossroads

Leeds, ARC Humanities Press
2019, 159 p.
ISBN : 9781641890229

Le présent ouvrage est le fruit d'une réflexion menée par une nouvelle génération d'historiens médiévistes qui ont comme ambition d'intégrer l'histoire de la Bosnie médiévale et de l'Europe du Sud-Est dans l'histoire plus générale du Moyen Âge. Il s'agit de désenclaver cet espace, délimité par les côtes adriatiques, la plaine de Pannonie et les côtes de la mer Noire, et de remédier à un vide historiographique flagrant. L'étude souhaite présenter une histoire politique, religieuse et culturelle de la Bosnie médiévale et des relations dans l'Europe du Sud-Est. À travers sept contributions, elle met plus particulièrement l'accent sur les relations politiques et diplomatiques, principalement entre les XIIIe et XVe siècles.

La première contribution, de 48 pages, offre un panorama sur quasiment deux siècles du développement de l'État bosnien et de ses relations, souvent hostiles, avec son voisin le plus proche, la Croatie-Dalmatie. Neven Isailović rappelle combien l'expansion de l'État vers l'Ouest entraîna des bouleversements régionaux, lesquels eurent un impact considérable sur la carte politique des Balkans, depuis la domination croate en Bosnie sous la famille Šubić (de 1301 à 1322) jusqu'à la conquête ottomane en 1463. Cette rivalité entre la Bosnie et la Croatie rendit impossible toute union des États chrétiens face à l'avancée ottomane et permit l'irruption d'acteurs politiques majeurs notamment à travers la domination de Venise sur la Dalmatie.

Dans la deuxième contribution, de 12 pages, Enes Dedić étudie les relations entre le royaume de Bosnie et le despotat de Serbie entre 1402 et 1459. Celles-ci reposaient sur un équilibre des forces entre les Ottomans, le royaume de Hongrie et la république de Raguse, chacun ayant ses propres intérêts sur la région. Le royaume de Hongrie focalisait son regard sur la frontière entre la Bosnie et la Serbie, particulièrement autour de la ville de Srebrenica, connue pour ses riches mines d'argent. Si les Ragusains cherchaient à éviter les conflits et à maintenir de bonnes relations politiques et commerciales avec les Hongrois et les Ottomans, ces derniers avaient de fortes aspirations sur les deux territoires serbe et bosnien, et exerçaient une pression politique constante. Les diverses alliances tissées par le royaume de Bosnie et le despotat de Serbie contribuèrent par ailleurs largement à alimenter leurs conflits mutuels.

Le réseau complexe de relations que le tsar de Bulgarie développa avec ses voisins durant le règne de l'empereur Kalojan (1197-1207) est l'objet de la troisième étude, de 20 pages. Francesco Dall'Aglio distingue deux phases majeures. La première, marquée par les conflits de Kalojan avec Emeric, roi de Hongrie, et avec les empereurs byzantins Alexis III et Alexis IV, fut marquée par l'influence grandissante du pape Innocent III qui s'immisça de plus en plus dans les intrigues politiques de l'Europe du Sud-Est. Ce dernier joua en effet entre le besoin de Kalojan de légitimer sa position et celui de ses ennemis qui cherchaient à le disqualifier. La seconde phase commença après la Quatrième croisade et la formation de l'Empire latin de Constantinople. L'auteur, tout en soulignant que l'historiographie, en raison des sources, résuma les relations entre la Bulgarie et l'Empire latin à une succession d'épisodes violents, montre que Kalojan tenta à plusieurs reprises d'établir des relations amicales avec les nouveaux pouvoirs qui avaient détrôné ses ennemis byzantins. Ces tentatives furent vaines puisque le premier empereur latin Baudoin de Flandre, tout comme le seigneur de Thessalonique Boniface de Montserrat tentaient de leurs côtés d'étendre leur domination sur la Bulgarie. Les relations prirent une tournure violente qui culmina à la bataille d'Andrinople (Edirne), laquelle vit la victoire bulgare et l'emprisonnement de Baudoin. Kalojan mourut lors du siège de Thessalonique en 1207.

La quatrième contribution, de 11 pages, se penche sur l'analyse du rôle d'un pilier de la société ottomane dans le processus d'expansion du pouvoir ottoman dans les Balkans : l'élite de la noblesse, seigneurs des frontières, dont l'objectif majeur était de déstabiliser les pays voisins par des incursions rapides et efficaces. Güneş Işıksel distingue deux phases essentielles. Une première phase lors du siècle qui précéda la chute de Constantinople (1353-1453) au cours de laquelle les seigneurs durent composer avec les anciennes élites locales. Une seconde phase, que l'auteur prolonge jusqu'en 1580, vit la mise en place d'un appareil d'État. Il présente l'aspect militaire de cette élite, leurs actions et souligne le mécénat qu'ils conduisirent à travers la construction de mosquées, de caravansérails, d'hospices ou de bains. L'auteur illustre son propos en s'attachant plus particulièrement à la famille de Pasha Yiğit dont les descendants jouèrent un rôle important dans la conquête ottomane des Balkans.

BCAI 35 (2021) Dautović Dženan, Filipović Emir O., Isailović Neven: Medieval Bosnia and South-East European Relations. Political, Religious, and Cultural Life at the Adriatic Crossroads, recensé par Ingrid Houssaye Michienzi
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Dans la cinquième contribution, de 16 pages, Davor Sahilović offre une perspective hongroise sur la situation immédiatement postérieure au démembrement du royaume bosnien en 1463 par les Hongrois et les Ottomans, jusqu'à la désignation de Nicolas Újlaki en tant que roi de Bosnie par le souverain hongrois Matthias Corvin en 1471. Il expose les interprétations historiographiques, n'hésitant pas à retourner aux sources, notamment au sujet de la participation de Nicolas dans les querelles qui agitèrent le royaume de Hongrie entre 1458 et 1471.

Les deux dernières études s'intéressent plus particulièrement à la religion et la vie quotidienne à travers la question des pratiques matrimoniales et la figure de l'évêque de Zagreb Etienne II (Stephen II of Zagreb). Dans la sixième contribution, de 23 pages, Dženan Dautović analyse les relations entre l'État bosnien et la papauté du XIII^e^ au XV^e^ siècle en se focalisant sur les différentes pratiques matrimoniales et leur perception par la curie romaine. Malgré la pénurie des sources, l'auteur montre, dans une première partie, l'amélioration progressive des relations au XIV^e^ siècle grâce à la multiplication des demandes de dispense papale. Mises en place pour éviter les liens de sang entre époux ou en cas de suspicion d'hérésie, ces dispenses soulignent la place de plus en plus importante exercée par l'autorité spirituelle dans la foi chrétienne. La seconde partie est consacrée à la différence entre les pratiques matrimoniales bosniennes et le mariage prôné par l'Église romaine à travers le *modo Bosignarorum*, une coutume profondément enracinée dans la société bosnienne médiévale, qui permettait la solvabilité du mariage, et les unions interconfessionnelles. Ce deuxième point illustre également les efforts des missionnaires franciscains pour re-catholiciser la monarchie et la société bosniennes.

Etienne II (Stephen II), évêque de Zagreb durant vingt-deux ans (1225-1247), est le sujet de la dernière contribution, de 10 pages. Igor Razum retrace la carrière de cet homme d'église, depuis ses études à Bologne, puis à Oxford, jusqu'à son élection à l'évêché, en passant par sa position de chancelier du roi de Hongrie André II. Évêque durant les pontificats de Grégoire IX et Innocent IV, il dut composer avec le mouvement de réformes initié par Innocent III lors du quatrième concile de Latran (1215). En 1240 il tenta, en vain, d'unifier les évêchés de Zagreb et de Split en un seul archevêché. L'année suivante il fut témoin de l'invasion mongole du royaume de Hongrie qui le contraignit à quitter Zagreb. Il resta un acteur majeur de la « renaissance » de l'évêché de Zagreb.

L'ouvrage, de 159 pages, sans conclusion, comprend une bibliographie sélective et un index. L'introduction, composée de seulement de quatre pages, ne présente pas de réelle problématique. Elle offre uniquement un résumé des différentes contributions. De fait cette étude manque cruellement d'un fil conducteur et se présente davantage comme une compilation d'articles. Ces quelques remarques ne peuvent cependant pas occulter la richesse d'un ouvrage qui, par les thématiques abordées, reconnecte cet espace au reste de l'Europe médiévale de deux manières. Premièrement, à travers l'analyse des relations internationales, en abordant la question des frontières, des conflits religieux, et des évolutions politiques, ce qui permet de rappeler que cet espace était intimement intégré dans une histoire médiévale européenne (*an integral component of the rich and varied European medieval experience*) et connecté à ses puissants voisins et acteurs majeurs de la fin du Moyen Âge dans les Balkans, à savoir la République de Venise, le royaume de Hongrie et l'Empire ottoman.

Deuxièmement, cet ouvrage livre au monde académique des études récentes et pertinentes sur une région pour laquelle il existe encore trop peu de travaux dans des langues accessibles au plus grand nombre. En publiant ces articles en anglais, les auteurs de cet ouvrage permettent la divulgation de travaux et présentent un champ d'étude innovant et fertile.

Ingrid Houssaye Michienzi
CNRS-UMR 8167 Orient & Méditerranée

BCAI 35 (2021) Dautović Dženan, Filipović Emir O., Isailović Neven: Medieval Bosnia and South-East European Relations. Political, Religious, and Cultural Life at the Adriatic Crossroads, recensé par Ingrid Houssaye Michienzi
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net